

Villes et Villages de Chez Nous

Saint-Leu

(Suite)

L'ADMINISTRATION CIVILE

En 1853, la colonie de Saint-Leu quittant la tutelle militaire va passer dans l'Administration civile, sous la dépendance d'Arzew, le 1er janvier de la ladite année. Les soldats moniteurs ayant été supprimés depuis le 1er janvier 1852, la colonie ne vas plus compter que sur ses colons. Les officiers directeurs vont bientôt rejoindre leurs corps, les hommes de troupe, leurs régiments; Saint-Leu et Damesme sont sortis de l'enfance. On leur a enseigné les premiers pas. Les concessionnaires sont devenus "Messieurs les Propriétaires", car ils ont rempli leurs engagements envers l'Administration et acquitté le droit de 10 francs qu'exige le titre définitif. Des primes de 5,8 et 11 francs leur ont été distribués pour les surfaces défrichées de 1 à 4 hectares. De nouveaux venus, cultivateurs



SAINT-LEU : L'église
Le clocher a été démoli (Document Isidore Vacher)

en France, vont profiter de l'expérience et des enseignements de leurs prédécesseurs. Le pays est assaini, la sécurité établie, l'effervescence calmée. Tout ce qui était découragé est parti. On regrette un peu moins la France. En France. En 54, 55, 56, 57, de nouvelles familles s'installent au pays et viennent faire souche à côté des premiers émigrants. Les éléments nouveaux, formés de cultivateurs-nés, apportent en Algérie toutes les qualités du paysan français et contribuent, pour la plus grande part, à faire de chaque colonie un riche morceau de notre seconde patrie. Nous nous devons de rendre hommage à l'aide précieuse que nous ont apporté dès lors nos voisins les Béthioua et les Hamyans, venus se mettre au service des Français, ainsi qu'aux compagnies de travailleurs espagnols, défricheurs, moissonneurs, planteurs, vendangeurs, tailleurs, greffeurs, que chaque saison ramenait au moment des grands travaux, et dont beaucoup feront souche aux côtés des Français, mêleront leur sang à celui des familles françaises, compteront parmi les pionniers de la colonisation et formeront un peuple nouveau, le peuple algérien.

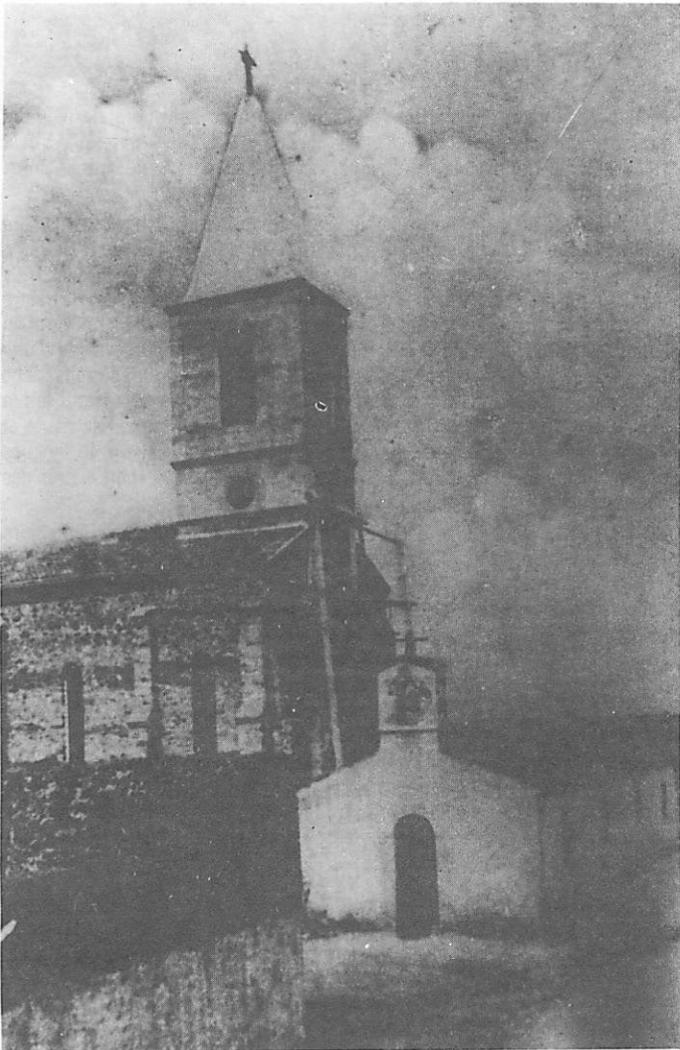
Nous sommes en 1859. Dix ans ont passé. Le territoire de la commune s'étend sur 730 hectares dont 691 sont concédés et 375 mis en rapport.

L'entente la plus parfaite et le meilleur esprit de concorde règnent entre les habitants de Saint-Leu dont le nombre est de 185. La population laborieuse jouit d'un bien-être généralement satisfaisant; il y a peu de riches, mais beaucoup de colons dans l'aisance. L'état sanitaire est parfait. La principale culture consiste en céréales, mais la vigne gagne du terrain et vient parfaitement: 28.000 plants avaient été répartis entre les 5 villages. En 1860, Saint-Leu s'énorgueillit d'un vignoble de 10 has 61 qui, aux vendanges de 1859, avait produit 11 hl de vin. N'en sourions pas, il faut un commencement à tout; mais je dois ajouter que 8 vignes seulement avaient atteint l'âge de rapporter, et leur surface totale était de 4 has 80. Quinze puits privés et 2 publics ont été creusés; les chemins vicinaux sont entretenus à l'aide des prestations communales. Le village demande des agrandissements et des chemins d'exploitation, preuve que la colonisation a été mise en de bonnes mains.

En 1854, Saint-Leu est placé sous la direction d'un commissaire civil installé à Arzew. Il est administré par un adjoint, Bourelly François, ancien sous-officier du Génie, colon de 1852. En 1856, le commissariat civil étant supprimé, le Centre d'Arzew, dont dépendent les anciennes colonies agricoles de Saint-Leu et Damesme, est érigé en commune de plein exercice, dont nos deux villages deviennent les annexes, avec Bourelly François et Rothan Jean-Jacques pour les représenter au sein du conseil municipal siégeant à Arzew. Enfin, le 5 avril 1879, après bien des démarches, suppliques, pétitions, les sections de Saint-Leu et Damesme sont distraites d'Arzew et érigées en commune de plein exercice dont le chef-lieu est fixé à Saint-Leu.

LES AGRANDISSEMENTS

Au cours de ces 30 premières années, la commune a obtenu des agrandissements successifs. Le village s'est étendu aux dépens des boulevards et a construit des habitations nouvelles. En 1879, au moment de son érection en commune, Saint-Leu occupe un territoire de 10.000 has pour une population de 2.851 habitants. Le nombre des Européens est passé de 203 en 1848 à 480; celui des indigènes, de 1.793 à 2.371. Un autre village, Port-aux-Poules, est venu se construire sur le territoire de la commune de Saint-Leu à 9 km. autour d'une chapelle construite par un Espagnol sur le bord de la route à la suite d'un vœu. La découverte et l'exploration des eaux sulfureuses y amènent la création d'une station estivale aujourd'hui très appréciée. Un centre industriel appelé à devenir important s'était installé en 1852 sur le lac des Salines dont le sel était exploité dans l'Antiquité. Déjà les Romains avaient utilisé la Saline d'Arzew pour le salage des peaux et la conservation des poissons. En juillet 1852, M. Blondeau du Combas obtenait le droit d'exploiter la saline pour une durée de trente ans, portée à 70 avec la construction du chemin de fer des Salines à Arzew-le-port. Pour construire et exploiter ce chemin de fer, une société va se former afin de trouver les capitaux nécessaires: d'abord société des Salines, elle deviendra en 1898, la société Malétra, qui ajoutera l'exploitation du lac à celle du chemin de fer.



SAINT-LEU :
La nouvelle église en construction avec la petite église
et son curé M. Marcillac sur le seuil
Document Mme Charlotte Gazeilles

L'importante croissance de cette exploitation a créé au bord du lac une agglomération ouvrière dont le sort aujourd'hui et bien loin d'être à plaindre. La qualité du sel, l'intelligence des exploitants, la valeur des dirigeants, on fait de la Saline, une colonie ouvrière très prospère.

COMMUNE DE PLEIN EXERCICE

De 1879 à 1884, la commune va connaître 4 maires successifs : Roubineau Bertrand, Marchal Emile, Volle Victor et Billard Jacques. L'aspect des 2 villages n'a pas encore varié. L'école est toujours dans sa maison de colonie; la poste, dont un facteur boitier assure le service, n'est pas mieux installée. La mairie n'a pas lieu de les rendre jalouses, car son architecture reproduit à peu près les deux premiers édifices, deux puits couverts ornent le village ainsi qu'un abreuvoir public. Le moment est venu où le village va commencer à prendre une physionomie nouvelle. Les élections du 18 mai 1884, vont confier la mairie au Dr Duzan, arrivé depuis peu comme médecin de colonisation. Saint-Leu va connaître alors une vie nouvelle. Depuis sa première élection jusqu'à sa mort, survenue le 14 avril 1916, le Dr Duzan va consacrer sa vie à la commune en tant que maire et que médecin. Pendant les 32 ans que va durer son mandat, les 32 dernières années de sa vie, M. Duzan va parcourir les routes de sa commune au trot de son cabriolet, visitant ses malades, se rendant compte par lui-même de tous les besoins de ses administrés.

Recherches d'eau et constructions de canalisations vont se multiplier. En 1892, la source des Hamyans apportera un complément à la source de Bénarès, utilisée depuis 1881, et alimentera Saint-Leu, Damesme et Béthioua, après 8 années de recherches, démarches, délibérations et travaux incessants pour obtenir cette concession. En 1899, les deux premières sources étant devenues

insuffisantes, la conduite de Mazzagran va enfin apporter l'eau douce tant désirée et cet événement sera marqué d'une pierre blanche dans les annales de la commune. La pierre blanche, en l'occurrence, est la fontaine de la place de l'école, dont l'inauguration en 1904 donnera lieu à des manifestations et réjouissances. Mais le Dr Duzan ne borne pas là son ambition.

URBANISME

Il veut embellir le village et rendre agréable la vie de ses habitants. La série des travaux d'urbanisme commence par la construction de l'école de garçons qui, transportée en 1860, dans l'ancienne maison de secours après avoir quitté le presbytère, abandonne généreusement son local à l'école des filles pour se loger dans le nouveau palais qui vient de lui être élevé sur la place en 1885. En 1894, l'école des filles vient lui faire pendant, repassant à son tour son ancienne maison à l'école d'indigènes, nouvellement créée. A partir de cette date, les écoles vont se multiplier dans la commune. La même année, la nouvelle mairie et ses annexes pour la poste et le logement du secrétaire, viennent se construire en face des bâtiments scolaires que le pavillon central viendra compléter en 1911. La société de musique "La Joyeuse de Saint-Leu", dont une grande partie des hommes et jeunes gens du village deviendront membres exécutants, obtiendra pour ses concerts et pour ses bals en plein air le kiosque qui orne la place et le carrelage, si sympathique aux danseurs.

En 1905, les palmiers de la place viennent remplacer les vieux mûriers. Jusq'en 1912, les places s'entourent de grilles, le jardin public se crée. Les écoles d'indigènes se construisent. Le village, peu à peu, prend une physionomie nouvelle. Suivant l'exemple des édifices publics, les maisons des colons perdent leur caractère primitif. Les murs s'exhaussent, les corbeaux des toitures disparaissent, les fenêtres et les portes s'élargissent, le carrelage en ciment remplace les grossiers carreaux de briques; l'eau arrive aux cuisines, les rues du village, éclairées à l'acétylène, s'ornent de superbes candélabres dont quelques survivants dressent encore leurs colonnes sur la place.

Des vieilles maisons, témoin de notre passé, il n'en reste plus qu'une aujourd'hui. Elle mérite tout notre respect.

Dans le même temps, des améliorations se produisent dans le service des communications :

Création en 1888 d'un courrier en voiture allant 2 fois par jour à Arzew chercher et déposer les lettres. Transformation, la même année, du poste de facteur-boitier en bureau de facteur-receveur avec bureau télégraphique, puis en recette simple mixte en 1894. En 1890, le conseil municipal, comme suite à la demande d'installation d'un bureau téléphonique, formulée par M. Soudrille, propriétaire, à la direction des P.T.T., vote un crédit de 850 francs à cet effet, mais le téléphone ne sera accordé et installé qu'en décembre 1907.

En 1898 la Commune prend part aux dépenses pour l'installation du chemin de fer d'Oran à Arzew et demande une station à St Leu sur la ligne Oran-Saïda, ce qu'elle n'obtiendra également qu'en 1907.

Quand la guerre de 1914 éclatera, la colonie de 48 ne se reconnaîtra plus dans le jolie et si riant village que nous devons à l'inlassable et insatiable M. Duzan et à ses fidèles conseillers.

La première guerre mondiale va malheureusement arrêter cette ascension et quand notre regretté maire, M. Duzan, va nous quitter pour la tombe en 1916, nombreux seront ses jeunes administrés qui, depuis deux ans, sur tous les fronts, auront déjà versé leur sang pour la patrie.

Ils avaient accompli la promesse faite à la France par les colons de 48 dans le dernier couplet de leur chant :

"Si quelque pouvoir despotique
 Voulait s'emparer de tes lois,
 A ton cri, chère République
 Nous reviendrons mourrir pour toi".

34 ans ont passé depuis. Deux guerres ont bouleversé le monde. Le village n'a pu retrouver encore sa gaieté d'autrefois, mais il a su garder sa coquetterie et s'embellir de maisons nouvelles. C'est notre façon d'honorer ceux qui nous ont fait naître sur cette rive de la Méditerranée. Leur commune s'est enrichie. Elle atteignait, au recensement de 1939, une population de 1.104 européens et 4.841 indigènes. Son étendue actuelle est de 18.298 has. Les cultures s'étendent sur 7.313 has et ses récoltes ont fourni en 1947, 50.752 hl pour ses vignes et 2.294 qx pour ses céréales.

Avouez que nous sommes loin de 165 quintaux sur 107 has et des 11hl. pour 10 has 61, récolte de 1859.

Les colons de 48 auraient le droit de vous dire :

"Mes enfants, vous avez bien travaillé".

Et vous leur répondriez :
C'est parce que votre esprit nous animait''.

Laure KLINGER

Institutrice puis directrice de l'Ecole de filles de Saint-Leu de 1919 à 1957

Voici parue dans l'Echo d'Oran du vendredi 13 juillet 1951 la liste des premiers colons de Saint-Leu : Quincampoix Pierre, Billard Jacques, Baader Napoléon, Dupuis-Delavau Jacques, Drouin Jean-Jacques, Vve Séries Baptiste née Martin Jeanne, Caprier Pierre, Vve Anselm Jean-Paul née Coblenz Marie-Louise, Liotier Jean, Tabourey Nicolas, Lenormand Joseph, Boy Jean-Pierre, Laurent Charles, Gaillard Jacques, Gaillard Marcelin, Carteret Antoine, Reder Jean-Baptiste, Humblot Léon, Person Victor, Vve Vatrín Simon née Barotte Anne, Gissler André, Voxeur Pierre, Vve Repos Victor née Suchet Philiberte, Ledoux Théophile, Blin Nicolas, Blin Antoine, Benet Jacques, Raynaud Jacques, Hinault Auguste, Alaise Jean, Maimbourg François, Jullie Laurent, Vve Koch Jean née Gerber Louise, Estachon Hippolyte, Boy Etienne, Cavailles Pierre, Girard Auguste, Bourely François, Dumoulin Joseph, Philippot Pierre, Lupy Nicolas, Jeanmougin Claude, Lallemand François, Cartier Etienne.

Le Directeur en 1848 était le Capitaine Yerlès, en 1850, le capitaine Rabadeux; le sous-directeur, le lieutenant Robert d'Eshougues; l'instituteur Tabourey Nicolas (colon); géomètre, Girard Auguste et le Curé Michel Barou; enfin l'agent de culture : Repos Victor.

Le journaliste Firmin Ellul a été reçu par Melle Laure KLINGER et ses sœurs Léonie et Claire; elles lui montrent deux magnifiques portraits à l'huile : "Voici dit-elle, mon grand-père paternel peint par lui-même : Alexandre Klinger, fils de François Klinger, officier de l'armée de Condé, qui passa en Angleterre pour rentrer en France à la Restauration. Né à Jersey, il fut réintégré dans sa nationalité d'origine après huit années de service par Louis-Philippe, ainsi qu'en atteste ce diplôme signé et marqué du sceau du monarque débonnaire. Cet autre diplôme est le titre d'officier de chasseurs britanniques de François Klinger, il porte la signature de Georges III. Ce portrait de mon aïeule née Claire Tétu a été réalisé par son époux sur son lit de mort lors du décès de la jeune femme. Cette eau-forte est l'image d'un autre glorieux aïeul, l'explorateur René Caillé, beau-frère de Claire Tétu. Ceci est mon arrière-grand-mère, Philiberte Repos, née Suchet, cousine du Maréchal duc d'Albufera, petite-fille d'un professeur à la faculté de Paris, chevalier de l'ordre royal de Saint-Louis qui débarqua à Kristel en 48 avec son mari, pharmacien et désigné comme professeur d'agriculture. Il périt du choléra le 27 octobre 1849 laissant deux enfants en bas âge. Deux ans plus tard, Philiberte qui tient seule la pharmacie ouvre la première école du centre et se dévoue à soigner les cholériques. Elle épouse Eugène Rheine, veuf également par suite du choléra et père de quatre enfants. Il meurt quelques mois plus tard toujours du terrible fléau et cette femme sublime poursuit ses multiples tâches et élève les six enfants. Et voici mon aïeul Pierre Quincampoix, maçon de son métier, il creusa sous chaque maison qu'il édifiait une cave dans le roc ainsi qu'on avait coutume de le faire dans la région parisienne".

D'autres documents nous donnent la biographie de certains habitants du village : M. Désiré Billard né le 5 octobre 1895 à Saint-Leu, Agriculteur. Originaire de Niort, son grand-père arrive en 1848 et se fixe à Saint-Leu où il obtient une petite concession : il sera le premier maire du centre et s'éteindra en 1890. Trois garçons et deux filles continueront son œuvre. Le père de M. Désiré Billard sera colon dès que ses forces le lui permettront, sur sa part d'héritage qui lui demandera un effort de tous les instants car les difficultés sont nombreuses. Il y parviendra et améliorera sensiblement son domaine. Il devient Conseiller Municipal de Saint-Leu. Il fondera une famille et eut cinq enfants dont deux fils tués à la Première Guerre mondiale et deux filles décédées prématurément. Il reportera tous ses espoirs sur le seul enfant qui lui reste : Désiré. Celui-ci est mobilisé en 1914 accomplira son devoir sur le front d'Orient, puis sur le front français jusqu'en 1919. Titulaire de la Croix de Combattants et des Médailles des Dardanelles et de Serbie, il est élu Conseiller Municipal en 1924. En 1950, il partage ses biens entre ses deux enfants et contemple le fruit du travail de trois générations.

M. Charles Edouard DUC nait le 13 mars 1868 à Damesme. Agriculteur-viticulteur. Originaire de Bourgogne et de Paris, ses grands-parents arrivent en Afrique du Nord en 1848 et y obtiennent une concession. Leurs débuts furent difficiles et les conditions d'habitat précaires et réduites au minimum. Mais à leur mort, ils léguaient à leurs enfants quelques hectares de terre vouée à la céréali-culture. Charles-Edouard DUC se mettra à la tâche très jeune et se lance vers la principale richesse de la région : la vigne. Inculte à ses débuts, la propriété deviendra grâce à son travail incessant un domaine viticole de 70 hectares. En 1941, il partage le fruit de son travail entre ses cinq enfants : Camille, Charles,

Fernande, Maurice et Gilbert, issus de son mariage avec Melle Caroline ROBERT. Charles fit la campagne de France et en rapporta la Croix de Guerre 39-45 et la Croix du Combattant. Maurice effectuera la campagne de Syrie. Fernande est devenue Mme Roubineau.

M. Octave LALLEMAND nait le 9 août 1885 à Saint-Leu. Agriculteur. Originaire de la Haute-Saône, son grand-père arrive en Afrique du Nord en 1853 avec une famille de cinq enfants et se fixe à Saint-Leu où il obtient une concession. Il s'y éteindra en 1866. Son fils Emile continuera son œuvre, se marie et élève quatre enfants. Il sera Adjoint spécial de la commune avant qu'elle ne devienne de plein exercice. Il meurt en 1889 laissant à Mme Lallemand la lourde tâche d'une nombreuse famille et la propriété à gérer. M. Octave Lallemand se spécialise dans la branche commerciale aux colonies mais vient la guerre de 14 et il fait la campagne d'Orient où il est cité deux fois. Il revient à Saint-Leu se marie et redevient colon. Il sera conseiller Municipal et Adjoint pendant de longues années, faisant fonction de Maire en l'absence de celui-ci. Expert auprès des Tribunaux, il est Président-fondateur de la Cave Coopérative.

M. André LAURENT nait le 20 janvier 1890 à Damesme, viticulteur. Originaire de Saône-et-Loire, la famille Laurent se fixe en Afrique du Nord en 1848 et viendra à Damesme deux ans plus tard y ayant obtenu une concession. Son épouse étant décédée peu de temps après son mariage, il se met à la tâche avec deux enfants à charge. Il s'éteint le 1er janvier 1880, son fils Nicolas né le 20 janvier 1838 à St-Martin-de-la-Mer (Côte d'Or) a débuté aux côtés de son père et continue son œuvre. Il a huit enfants dont quatre garçons. Il se lance dans la viticulture et s'éteindra à 66 ans. M. André Laurent, très jeune voit le partage de la propriété familiale et la mobilisation de 14. Il fera la Campagne d'Orient puis celle de France où il sera blessé. Il en ramène la Croix-de-Guerre avec citation et la médaille coloniale avec agrafe "Maroc". Il se marie et agrandi son domaine. Il a deux garçons et quatre filles. La mère de M. André Laurent née Catherine Wolhuthier est originaire d'Alsace, ses propres parents avaient obtenu une concession au village.

M. Charles SAVI nait le 15 septembre 1899 à Arzew. Agriculteur. Originaire de Lugano, en Suisse Romande, son grand-père se fixe à Alger, il est sculpteur et sera affecté aux Pouvoirs Publics de l'Algérie. Après de longues années d'occupations administratives, il se rendra à Mostaganem où il montera une entreprise de maçonnerie. Conseiller Municipal de cette ville à titre étranger, il s'y éteindra en 1875. Son fils, Charles, né le 10 mai 1869 montera un commerce de fournitures pour boulangerie militaire et une boulangerie privée. En même temps, il sera éleveur chevalin, entrepreneur de travaux publics et enfin agriculteur : il monte une importante propriété de céréaliculture, viticulture et élevage des équidés car il a la passion des chevaux. Il meurt le 28 janvier 1948. De ses cinq enfants, un seul, Charles assurera la continuité de son œuvre dont il prend la direction en 1932, lors de son mariage avec Melle Antoinette ROUBINEAU. Tout en menant à bien les gestions des biens paternels, il se crée un domaine personnel. Il est à l'origine de la Coopérative d'achat de Saint-Leu, membre fondateur de la coopérative de travaux agricoles, président de la Caisse Locale de Crédit Agricole, membre du conseil d'administration et depuis 1953, président de la cave coopérative de Saint-Leu. Ces divers organismes seront appelés à fusionner. Et M. Charles Savi devint membre du Conseil d'Administration de la Caisse Locale du Crédit Agricole de l'Oranie.

SOCIETE COOPERATIVE VINICOLE DE SAINT-LEU

Vers la fin de l'année 1929, un groupe de viticulteurs de Saint-Leu se réunissait à la Mairie et fondait une Société ayant pour objet la création d'une cave coopérative à Saint-Leu. Placée sous l'égide de la Caisse Régionale du Crédit Agricole Mutuel d'Oran, la première pierre sera posée le 21 janvier 1930 grâce à l'impulsion de MM. DESTREMX, FROMENTAL et PASTOR, avec l'appui de M. Emile BORDERES, Président des délégations financières. M. Octave LALLEMAND est le premier président du conseil d'administration. Les coopérateurs étaient sept à l'origine, on en compta rapidement soixante-sept ! Prévue pour recevoir 15.000 hectolitres la Cave devra être agrandie et en recevoir 60.000 Parmi les meilleurs d'Oranie, les vins font en moyenne 12°5; ils obtinrent une Médaille d'Or à l'Exposition Coloniale Internationale de 1931. La Société a installé aux abords immédiats de la Cave une distillerie moderne permettant de traiter les vins et les marcs. Le Conseil d'Administration présidé par M. Charles SAVI a pour devise : "Toujours mieux faire".

En 1955, Saint-Leu est une commune de 6.900 habitants. A l'est du Centre une petite agglomération musulmane recouvre les ruines de Portus Magnus d'où proviennent de belles mosaïques installées au musée d'Oran. Des fouilles faites par Mme Maurice VINCENT ont exhumé des nécropoles païennes avec un mobilier de céramiques d'origine diverses : Gaule, Italie, Espagne. Des maisons et des Thermes ont été mis au jour sur une terrasse d'où l'on a une belle vue sur la baie d'Arzew.

A cette époque, Saint-Leu forme une des communes rurales les plus importantes du département d'Oran : 18.298 hectares, sa population est passée en 107 ans de 203 européens à 850 et la population musulmane de 1.893 à 6.493. Mme Gazeilles nous signale que durant la guerre de 39-45, Saint-Leu a perdu 3 de ses enfants, son époux, Francis Gazeilles, instituteur à Saint-Leu de 1937 à 1939 sergent au 17ème RTA, mort dans l'Oise le 20 mai 1940, M. Pérez et M. Amédée Tores, instituteur de 1940 à 43, officier d'un régiment de zouaves, mort le 15 avril 1945 pour la France.

Cette longue évocation de leur village comblera, je l'espère les anciens de Saint-Leu et je remercie pour leur collaboration Mme Gazeilles et M. Isidore VACHER dont les documents photographiques illustrent cet article.

Geneviève DE TERNANT

**COLONIE AGRICOLE DE SAINT-LEU
1848 - 1853
DECRET DE L'ASSEMBLEE NATIONALE DU 19 SEPTEMBRE 1848
HOMMAGE DE RECONNAISSANCE AUX COLONS DE 1848 VENUS ICI FAIRE AIMER LA
FRANCE REPUBLICAINE HUMAINE ET GENEREUSE**

DIRECTEURS (1848 CAPITAINE YERLES
1850 CAPITAINE RABADEUX
S/S. DIRECTEUR: LIEUTENANT ROBERT D'ESHOUGUES GEOMETRE: GIRARD AUGUSTE
INSTITUTEUR: TABOUREY NICOLAS (COLON) CURE: BAROU MICHEL
AGENT DE CULTURE: REPOS VICTOR

COLONS:
QUINCAMPOIX PIERRE
BILLARD JACQUES
BAADER NAPOLEON
DUPUIS-DELAVAU JACQUES
DROUIN JEAN-JACQUES
VVE. SERIEYS BAPTISTE
NEE MARTIN JEANNE
CARRIER PIERRE
VVE. ANSELM JEAN-PAUL
NEE COBLENTZ MARIE-LOUISE
LIOTIER JEAN
TABOUREY NICOLAS
LENORMAND JOSEPH
BOY JEAN-PIERRE
LAURENT CHARLES

GAILLARD MARCELIN
CARTERET ANTOINE
REDER JEAN-BAPTISTE
HUMBLLOT LEON
PERSON VICTOR
VVE. VATRIN SIMON
NEE BAROTTE ANNE
GISSLER ANDRE
VOXEUR PIERRE
VVE. REPOS VICTOR
NEE SUCHET PHILIBERTE
LEDOUX THEOPHILE
BLIN NICOLAS
BLIN ANTOINE
BENET JACQUES
RAYNAUD JACQUES

ALAISE JEAN
MAIMBOURG FRANÇOIS
JULLIE LAURENT
VVE. KOCH JEAN
NEE GERBER LOUISE
ESTACHON HIPPOLYTE
BOY ETIENNE
CAVAILLES PIERRE
ROCHE PIERRE
GIRARD AUGUSTE
BOURELY FRANÇOIS
DUMOULIN JOSEPH
PHILIPPOT PIERRE
LUPY NICOLAS
JEANMOUGIN CLAUDE
LALLEMAND FRANÇOIS

Plaque de marbre avec les noms des fondateurs du village de SAINT-LEU
Document Mme Charlotte Gazeilles

COMMUNIQUE

ANCIENS DU C.B.A. - LAPERRINE

A Bellerive sur Allier, les 18 et 19 juin 1988, cent cinquante anciennes et anciens se sont retrouvés dans le cadre somptueux du MARCOTEL.

"Et qui ti'es toi !..."

Mais qu'est-ce tu fais là !...c'est pas vrai!..."

Embrassades et manifestations de joie, dans le style typiquement belabbésien, qui ont précédé la minute de silence pour tous nos disparus, la marche de la légion et le chant des Africains, chanté avec émotion.

Et puis ce fut la fête, habitude pour les uns, surprise pour certains qui ne s'étaient pas revus depuis une cinquantaine d'années. Une fête dont nous nous souviendrons.

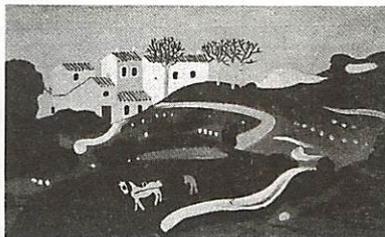
Quelques larmes aussi, au moment de la séparation, avec des vœux encourageants pour notre huitième réunion de 1989 dont vous serez informés en temps utiles.

Merci à tous ceux qui ont répondu à notre appel. Retrouvons nous plus nombreux à l'aide de l'annuaire distribué pour la première fois cette année, avec trois cents noms qui en attendent d'autres, sur simple demande.

BLACHON Yves - RUMEAU Paul - GARLAND René 8 chemin de la Source Les Bois du Moulin 33610 Cestas

Muscat de Lunel

APPELLATION MUSCAT DE LUNEL CONTRÔLÉE



Clos Bellevue

Francis LACOSTE
DE TLEMEN

Propriétaire-Récoltant - 34400 LUNEL

15% Vol. Product of France 750 ml

MIS EN BOUTEILLE AU DOMAINE

Vente au domaine - expéditions

TARIF SUR DEMANDE - TEL 67 83 24 83

AMICALE DU 2ème ZOUAVE

Le voyage organisé par l'amicale au Canada fut un succès. Les voyageurs ont été reçus à Montréal par le Général Frédéric Mariage, à Québec par notre ami Henri Troupel, Délégué au Conseil Supérieur des Français à l'Étranger et à Lévis par les autorités parmi lesquelles se trouvait M. Bernard Valéro, Consul Général adjoint au Consul de France à Québec, oranais, fils de légionnaire.

ANCIENS DE LAPASSET

A l'initiative de Gilles POMARES, les Lapassetois se sont retrouvés le week-end de Pentecôte pour la première fois depuis 26 ans. Deux journées trop courtes pour les trois cent personnes qui avaient répondu à l'invitation de "Gilou" et de sa charmante épouse Paulette. L'émotion était grande, larmes mêlées de joie. Toutes les familles étaient présentes, venues de tout l'hexagone, de Corse et d'ailleurs. Le maître d'école, Victor DEMOULIN qui avait quitté le village il y a quatre décennies retrouvait ses anciens élèves ! Promesse a été faite de se revoir bientôt. Mme Suzanne DONATE, 5 rue Jean-Baptiste DUMAS - 75017 Paris.